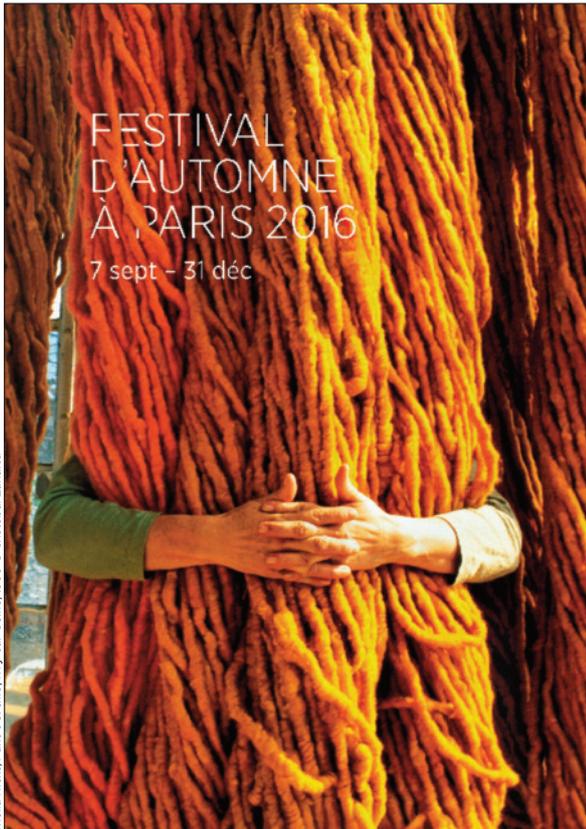


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

7 septembre – 31 décembre 2016
45^e édition



Sheila Hicks, Paris s'éveille, Ivry-sur-Seine, 1990. © Cristóbal Zanziartu

DOSSIER DE PRESSE DIEUDONNÉ NIANGOUNA

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin
Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
g.poupin@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli - 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



DIEUDONNÉ NIANGOUNA

N'kenguegi

Texte et mise en scène, **Dieudonné Niangouna** // Avec Laetitia Ajanohun, Marie Charlotte Biais, Clara Chabalière, Pierre-Jean Étienne, Abdon Fortuné Koumbha, Kader Lassina Touré, Harvey Massamba, Mathieu Montanier, Criss Niangouna, Dieudonné Niangouna // Collaboratrice artistique, Laetitia Ajanohun // Scénographie, Papythio Matoudidi // Régie générale, Nicolas Barrot // Régie lumières, Thomas Costerg // Régie son, Félix Perdreau // Vidéo, Wolfgang Korwin et Jérémie Scheidler // Costumes, Vélica Panduru // Création musicale et musiciens, Chikadora, Pierre Lambla, Armel Malonga

Production Cie Les Bruits de la Rue // Coproduction Théâtre de Vidy (Lausanne) ; Künstlerhaus Mousonturm (Francfort-sur-le-Main) ; Le Grand T, théâtre de Loire Atlantique (Nantes) ; MC93 – Maison de la Culture de Seine-Sain-Denis (Bobigny) // Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Sain-Denis (Bobigny) ; Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France // Avec le soutien à la résidence du Parc de Villette // Avec le soutien de l'Adami

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS AVEC LA MC93

Mercredi 9 au samedi 26 novembre
Lundi au samedi 20h, dimanche 15h30, relâche mardi

12€ à 23€ / Abonnement 11€ et 17,50€
Durée estimée : 3h20

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin
01 53 45 17 13

Théâtre Gérard Philippe / Saint-Denis

Nathalie Gasser
06 07 78 06 10

MC 93

MYRA
Rémi Fort, Yannick Dufour, Pauline Arnoux et Guillaume Bourg
01 40 33 79 13

Dernier volet d'une trilogie initiée avec *Le Socle des vertiges*, poursuivie avec *Shéda*, *N'kenguegi* s'inscrit dans le parcours d'un écrivain qui considère que « l'art, c'est s'échapper de la barbarie ». Grâce à une langue qui inscrit le réel dans l'imaginaire, une langue vivante, délirante, poétique, abrupte qui se déroule comme un flot charriant autant d'émotions que de colères, Dieudonné Niangouna ne cherche pas à émouvoir, à convaincre, à chercher le juste milieu et le consensus mou. Il attaque, il mord, il dérange, il met les points sur les « i ». Il bouscule la langue française, la reconstruit plus tranchante, plus agressive, la réinvente en la rendant capable de faire entendre la douleur profonde de tous ceux qui subissent la violence d'un monde bouleversé. Pas de bavardage inconsistant qui assemble des jugements à l'emporte pièce, mais une parole d'une impérieuse nécessité, ne refusant pas les contradictions, les hésitations, l'humour et la dérision, qui nous emmène avec force dans une traversée bouleversante. Traversée que, sous nos yeux, des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants entreprennent jour après jour dans les eaux trop souvent mortelles de la Méditerranée mais aussi traversée que l'homme accomplit tout au long de sa vie, traversée des rêves et des cauchemars qui enflamment les esprits. Dix comédiens et trois musiciens habiteront le monde foisonnant de Dieudonné Niangouna, nous entraînant dans les lieux les plus divers, passant d'un continent à l'autre. Ils seront tout à la fois les acteurs d'un théâtre dans le théâtre, des émigrés propulsés dans les mondanités parisiennes, un « type abandonné seul sur une barque », « un voyageur qui s'est fait piquer son rêve »... Dans cette vaste fresque qui multiplie les angles de vue, qui traverse le temps et l'espace, Dieudonné Niangouna joue avec les images filmées, met au centre du plateau la parole poétique, fait une part belle aux sons venus d'Afrique pour, dans l'urgence, nommer un état du monde, sans complaisance mais sous-tendu par un « acharnement à vivre ».

ENTRETIEN

Dieudonné Niangouna

Vous présentez N'kenguegi comme la dernière partie d'une trilogie, après Le Socle des vertiges et Shéda. Aviez-vous dès le début de l'aventure un projet de trois pièces ou la trilogie s'est-elle construite au fur et à mesure des projets ?

Dieudonné Niangouna : Quand j'ai écrit *Le Socle des vertiges* je n'avais pas le projet d'une trilogie. Mais quand j'ai écrit *Shéda* je me suis aperçu très vite que cette pièce était née parce qu'il y avait eu *Le Socle des vertiges* avant, c'est-à-dire que la première appelait la seconde, comme la seconde a appelé naturellement la troisième : *N'kenguegi*.

Les trois pièces sont très différentes...

Dieudonné Niangouna : En effet, il ne s'agit pas de trois versions d'une même pièce, ou de trois parties d'une même pièce. Par contre, il y a une thématique qui traverse les trois textes. J'avais besoin de cette troisième pièce pour finir cette parenthèse dans mon œuvre que j'avais ouverte avec *Le Socle des vertiges* mais sans savoir que cette parenthèse allait être si longue dans ma vie d'auteur.

Quand vous parlez de cette trilogie vous donnez l'image d'une famille de trois frères...

Dieudonné Niangouna : Oui...La troisième pièce serait comme le petit frère, le dernier, le cadet de cette fratrie. Quand je pense à cette aventure je m'aperçois qu'il y a des éléments communs aux trois pièces, comme des gènes communs. Certains personnages, avec des noms différents, pris dans des histoires différentes, ont des traits de caractère très proches. Le personnage, par exemple, que je jouais dans *Le Socle des vertiges* qui arrivait de la salle pour monter sur scène est très proche du voyageur dans *Shéda* et du personnage de De Lafuenté dans *N'kenguegi*. Mais ce n'est qu'une fois les pièces terminées que j'ai pu faire ces rapprochements tout à fait involontaires.

Certains thèmes traversent aussi les trois pièces ?

Dieudonné Niangouna : Oui, comme les allers-retours entre le passé, souvent inscrit dans une réalité historique ou politique, et le présent qui est plutôt une fiction. Les personnages de ce présent veulent toujours projeter quelque chose pour l'avenir tout en portant un poids sur les épaules, celui du passé. Ils sont pris dans une sorte de vertige entre un trop lourd passé, un présent fatal et ils sont « dingues » d'un futur dont ils rêvent. C'est quelque chose que j'inscris très consciemment dans toutes mes pièces.

Un de vos personnages dans N'kenguegi se demande pourquoi il devrait « faire de la géopolitique au théâtre ». N'est-ce pas aussi un de vos thèmes récurrents que de faire de la géopolitique dans vos pièces ?

Dieudonné Niangouna : Je veux plutôt faire la critique de la géopolitique ou tout au moins l'interroger. Plus particulièrement dans *N'kenguegi* qui s'inscrit vraiment, et très volontairement, dans le présent car je voulais clore la trilogie en l'inscrivant dans le monde d'aujourd'hui.

Ce qui est nouveau dans N'kenguegi c'est d'inscrire le théâtre dans le théâtre, avec une troupe de comédiens qui joue une version contemporaine du Radeau de la Méduse...

Dieudonné Niangouna : Quand j'ai fini d'écrire le premier monologue de la pièce, celui d'un homme perdu en mer, d'un point de vue poétique je n'avais plus rien à dire. Ce petit homme dans son bateau était devenu le symbole de tous les autres personnages et de tout ce qui devait arriver dans la pièce. Ensuite il fallait donc que je construisse la pièce, scène par scène, en faisant des croquis sur des feuilles vierges. J'ai choisi les grands thèmes, les sous-thèmes, tout ce qui allait composer ce puzzle qui s'appellerait *N'kenguegi*. Immédiatement j'ai compris que certaines situations ne pouvaient se résoudre que si elles se passaient dans un théâtre, que si j'écrivais une pièce dans la pièce qui permettait de mettre à nu les questionnements et pas seulement de les faire entendre. Cela me permet aussi de mettre en abyme ma propre écriture théâtrale.

Votre écriture alterne les monologues et les scènes très dialoguées. Pourquoi ?

Dieudonné Niangouna : Le monologue d'un personnage c'est ma façon de faire comprendre au lecteur ou au spectateur ce que j'entends dans ma tête quand j'écris, c'est comme si je parlais à haute voix. Le dialogue permet de poser, ou de résoudre un ou des conflits en faisant entendre des opinions différentes. Le monologue permet de ne pas être dans le jugement, dans la nécessité de choisir une ou l'autre des propositions que peuvent faire les personnages dans le dialogue. Dans le monologue le personnage « prend la route » et peut se permettre d'errer dans sa tête, d'enchaîner en sautant du coq-à-l'âne, prendre un exemple puis un exemple contraire en étant toujours dans la problématique qui le nourrit au moment de sa prise de parole. Je me permets aussi dans le monologue de traiter des sujets que je ne peux pas traiter de manière directe dans le dialogue, en faisant « délirer » le personnage sans que celui-ci soit obligé de structurer sa pensée. Ce déploiement de soi, cette volonté de se débarrasser de la pierre que l'on peut porter sur le cœur n'est possible, pour moi, que dans le monologue.

Votre pensée personnelle serait plus présente dans les monologues ?

Dieudonné Niangouna : Certainement. Mais j'aime écrire des dialogues, j'aime trouver le petit détail à partir duquel il va y avoir échange de paroles, j'aime le jeu qui s'installe entre deux personnages à travers leurs répliques. Je peux déplacer un mot dans une phrase très volontairement pour qu'un débat se développe sur le déplacement de la langue. Ce sont de faux qui-proquos, des pseudo-situations qui m'amuse. Très souvent, cela se passe entre des couples de personnages, genre Laurel et Hardy, genre personnages de Samuel Beckett.

Les didascalies sont très présentes, un peu folles quant aux possibilités de réalisation sur un plateau de théâtre. À quoi servent-elles ?

Dieudonné Niangouna : Je suis très fier de les avoir écrites car,

à la lecture, elles dégagent un certain comique dû sans doute à leur folie. Elles appartiennent à l'histoire, elles rajoutent de la beauté aux scènes qui précèdent ou qui suivent. Elles poussent à l'extrême les situations. Je me suis demandé si je devais les conserver dans le texte car elles m'avaient surtout permis d'imaginer des paysages, des lieux, sans aucune limite « technique », sans penser à la réalisation pratique sur le plateau, donc très librement. Il y a une scène au Congo avec le pont du Djoué, un commissariat de police au loin, etc. etc. etc.

Quelle solution avez-vous trouvée pour les conserver dans le spectacle ?

Dieudonné Niangouna : Comme je vais avoir la chance de pouvoir utiliser des images vidéo je peux tourner en filmant les vrais paysages devant lesquels les comédiens joueront, « comme si » ils étaient au Congo. L'idée étant que c'est le personnage qui crée dans sa tête le paysage que l'on voit sur l'écran. Mais j'aime bien aussi l'idée de les faire entendre par la voix des comédiens.

Ils sont d'une grande qualité littéraire...

Dieudonné Niangouna : Oui parce qu'elles participent de l'histoire, parce que ce sont des scènes à l'égal des scènes avec les comédiens. Elles précisent les lieux très divers que traversent mes personnages, un loft du VI^e arrondissement de Paris, un théâtre où les comédiens répètent leur pièce autour du *Radeau de la Méduse*, des lieux publics à Brazzaville. Elles doivent donc être présentes puisque notre décor sera quasiment nu, avec quelques accessoires.

C'est le tableau de Théodore Géricault qui vous semble l'image la plus forte pour parler de ce qui se passe aujourd'hui en Méditerranée ?

Dieudonné Niangouna : La situation est tellement grave et tellement violente que le tableau est, en effet, l'image la plus immédiate qui m'est venue. Ce qui est bizarre c'est que nous avons été surpris par l'ampleur de ce mouvement de migration alors qu'on aurait pu s'en douter compte tenu de la violence qui règne dans ces pays du Proche ou Moyen-Orient. Il est vrai que, pendant longtemps, les migrants pouvaient prendre des moyens de transport plus *secure*, plus organisés mais qu'aujourd'hui l'insécurité est permanente d'autant que ces gens ne peuvent pas attendre d'avoir des visas. Ils risquent leurs vies jour après jour et la fuite devient un moyen de survie, même dans ces pires situations de danger. Sans doute ont-ils le sentiment qu'en restant là où ils sont, ils sont voués à une mort rapide... Donc mourir pour mourir il vaut mieux le faire en tentant quelque chose pour survivre.

Le théâtre a-t-il une force particulière pour parler de cette violence qui s'étale sur les écrans jour après jour ?

Dieudonné Niangouna : Ce qui est important c'est la force de « complexité » qu'il possède. Il n'a pas peur d'exprimer des points de vue différents, de confronter les idées. Au théâtre nous ne sommes pas au catéchisme, on ne peut pas dire sim-

plement : « Dieu est bon. Aimez-le ». On peut poser la question de Satan. Au théâtre il faut assumer toutes les contradictions des positions, parfois très fermes, que l'on propose. C'est la richesse du théâtre de ne pas endoctriner mais de faire réfléchir, et surtout de prendre le temps de cette réflexion. J'appelle ça le temps de l'autopsie, le temps de la réparation, le temps de la sorcellerie. Le public vit en temps réel ce parcours complexe que des êtres vivants font devant lui et il partage l'insécurité de ce parcours. Des êtres de chair et d'esprit dans lesquels le spectateur peut se reconnaître. Le théâtre crée un temps pendant lequel ce partage est possible, c'est un espace poétique de liberté.

Comme dans les deux premières parties de votre trilogie vous donnez encore une place importante à la musique ?

Dieudonné Niangouna : Il y aura beaucoup de musique avec pas mal de percussions. Mais compte tenu de la présence manifeste d'un personnage dérivant sur son radeau qui revient régulièrement dans le cours de l'histoire, je voulais qu'on puisse entendre la violence de cette situation avec une musique qui soit forte, cassante. Le personnage ne dérive pas gentiment et en douceur sur son radeau et il faut donc faire entendre un corps qui se brise, qui se noie, qui va sans doute être englouti. Mais il n'y a pas que le corps du naufragé qui supporte la violence. Tous les corps de ceux qui sont dévorés par des systèmes politiques ou économiques, qui explosent à la suite des actions violentes, doivent être présents aussi. La musique sera là pour faire entendre cette violence faite au corps.

Vous êtes auteur, metteur en scène et interprète de ce texte...

Dieudonné Niangouna : Oui j'ai voulu rester présent dans cette dernière étape de l'aventure au milieu de ceux que j'ai invités à la partager. Jouer c'est aussi assumer complètement mon premier geste artistique qui est d'écrire. Je suis un être têtue et je vais de l'alpha à l'oméga des aventures que j'initie en rempliant la première feuille blanche.

Propos recueillis par Jean-François Perrier
pour la MC93
Avril 2016

BIOGRAPHIE

Dieudonné Niangouna

Dieudonné Niangouna est auteur, metteur en scène et comédien. Il a créé le Festival international de théâtre Mantsina sur scène à Brazzaville, sa ville natale, et assure la direction jusqu'en 2016.

Né en 1976, il a grandi au rythme des guerres qui ont ébranlé son pays tout au long des années 1990. Après des études à l'École nationale des Beaux-Arts de Brazzaville, il s'oriente vers le théâtre et joue dans plusieurs compagnies locales, parmi lesquelles : *Le Revizor* de Nicolas Gogol, *L'exception et la règle* de Bertold Brecht et *La liberté des autres* de Caya Mackhélé. En 1997, en pleine guerre civile, il éprouve le besoin d'exprimer ce qui se passe dans la rue, en dehors des théâtre détruits par la guerre, et fonde avec son frère Criss Niangouna la compagnie *Les Bruits de la rue*, dont il signe les textes et les mises en scène : *La Colère d'Afrique*, *Bye-Bye* et *Carré blanc*. Il met en scène et joue *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard Marie Koltès, présenté en France, en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale fin 2006.

En 2005, Dieudonné Niangouna fait partie des quatre auteurs de théâtre d'Afrique présentés en lecture à la Comédie-Française (Théâtre du Vieux-Colombier). Au Festival d'Avignon il crée *Attitude Clando* en 2007, *Les Inepties volantes* en 2009, et *Shéda* en 2013. En 2011, il présente *Le Socle des Vertiges* aux Francophonies en Limousin, au Wiener Festwochen et au Théâtre Nanterre-Amandiers. En 2014, il crée *Le Kung-Fu* aux Laboratoires d'Aubervilliers.

Dieudonné Niangouna a été artiste associé à l'édition 2013 du Festival d'Avignon. Il est actuellement artiste associé au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort, et ce jusqu'en mars 2017.

Parmi ses textes récemment parus : *Attitude Clando* et *Les Inepties volantes* dans le même ouvrage aux Éditions Les Solitaires Intempestifs. Chez le même éditeur, sont parus *Le Socle des Vertiges* en 2011, et *Acteur de l'écriture* en 2013. Enfin, les Éditions Carnets-Livres publient un recueil de pièces comprenant *Shéda*, *Un rêve au-delà* et *M'appel Mohammed Ali* en 2013. *N'kenguegi*, dernier ouvrage de Dieudonné Niangouna, paraîtra en 2016 aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.

Dieudonné Niangouna

ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE

Sheila Hicks / *Apprentissages*

Musée Carnavalet – 13/09 au 2/10
Vitrines parisiennes – À partir du 14/10
Nanterre-Amandiers – 9 au 17/12

Xavier Le Roy / *Temporary Title, 2015*

Centre Pompidou – 15 au 18/09

Olivier Saillard / Tilda Swinton / Charlotte Rampling / *Sur-exposition*

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – 27/09 au 2/10

Tino Sehgal / *Création*

Palais de Tokyo – 12/10 au 18/12

Apichatpong Weerasethakul / *Fever Room*

Nanterre-Amandiers – 5 au 13/11

THÉÂTRE

>>> **Portrait Krystian Lupa**

Krystian Lupa / *Des Arbres à abattre* de Thomas Bernhard

Odéon-Théâtre de l'Europe – 30/11 au 11/12

Krystian Lupa / *Place des héros* de Thomas Bernhard

La Colline – théâtre national – 9 au 15/12

Krystian Lupa / *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard

Théâtre des Abbesses – 13 au 18/12

Frank Castorf / *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski

La MC93 à la Friche industrielle Babcock – 7 au 14/09

Julien Gosselin / *2666* d'après Roberto Bolaño

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 10/09 au 16/10

Olivier Coulon-Jablonka

Pièce d'actualité n°3 – 81, avenue Victor Hugo

Théâtre des Abbesses – 13 au 17/09
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 18 et 19/10
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – 8 et 9/11
Théâtre Brétigny – 15/11

Kurô Tanino / *Avidya – L'Auberge de l'obscurité*

Maison de la culture du Japon à Paris – 14 au 17/09

Tiago Rodrigues / *Antoine et Cléopâtre* d'après William Shakespeare

Théâtre de la Bastille – 14/09 au 8/10

Claude Régy / *Rêve et Folie* de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – 15/09 au 21/10

Silvia Costa / *Poil de Carotte* d'après Jules Renard

Nanterre-Amandiers – 17/09 au 2/10
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 6 au 8/10
La Commune Aubervilliers – 11 au 14/10
La Villette / WIP – 18 au 21/11
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 13 et 14/12

Toshiki Okada / *Time's Journey Through a Room*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 23 au 27/09

The Wooster Group

Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation

Centre Pompidou – 28/09 au 1^{er}/10

The Town Hall Affair

Centre Pompidou – 6 au 8/10



45^e édition

Rodolphe Congé

Rencontre avec un homme hideux d'après David Foster Wallace

Théâtre de la Cité internationale – 3 au 18/10

Talents Adami Paroles d'acteurs / tg STAN

Amours et Solitudes d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8/10

Yudai Kamisato / *+51 Aviación, San Borja*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 9/10

Amir Reza Koohestani / *Hearing*

Théâtre de la Bastille – 11 au 19/10

Omar Abusaada / *Alors que j'attendais*

Le Tarmac – 12 au 15/10

Richard Maxwell / *The Evening*

Nanterre-Amandiers – 12 au 19/10

Sylvain Creuzevault

ANGELUS NOVUS – AntiFaust

La Colline – théâtre national – 2/11 au 4/12
La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 10/12
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 15 et 16/12

El Conde de Torrefiel

La posibilidad que desaparece frente al paisaje

Centre Pompidou – 3 au 5/11

Oriza Hirata

Gens de Séoul 1909 / Gens de Séoul 1919

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 8 au 14/11
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 17 et 18/11

Dieudonné Niangouna / *N'kenguegi*

Théâtre Gérard Philippe / Saint-Denis / Avec la MC93 – 9 au 26/11

Rabih Mroué

So Little Time

Théâtre de la Bastille – 15 au 25/11

Pixelated Revolution

Jeu de Paume – 26/11

Forced Entertainment / *The Notebook*

d'après *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf

Théâtre de la Bastille – 28/11 au 3/12

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 29/11 au 7/12

Il cielo non è un fondale

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 9 au 18/12

Berlin / *Zvzidal*

Le CENTQUATRE-PARIS – 30/11 au 17/12

Maxime Kurvers / *Dictionnaire de la musique*

La Commune Aubervilliers – 1^{er} au 11/12

De KOE / *Le Relèvement de l'Occident :*

BlancRougeNoir

Théâtre de la Bastille – 6 au 17/12

DANSE

>>> Portrait Lucinda Childs

Lucinda Childs / *Early Works*

CND Centre national de la danse / La Commune Aubervilliers / Avec la MC93
24 au 30/09

Lucinda Childs, *Nothing personal, 1963-1989*

CND Centre national de la danse - 24/09 au 17/12
Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin - 24/09 au 7/01

Lucinda Childs / *Dance*

Théâtre de la Ville - 29/09 au 3/10
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - 6 et 7/10

Lucinda Childs / *AVAILABLE LIGHT*

Théâtre du Châtelet / Avec le Théâtre de la Ville - 4 au 7/10

Lucinda Childs / Maguy Marin / Anne Teresa De Keersmaeker

Trois Grandes Fugues

Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville - 29/11 au 3/12
Théâtre du Beauvaisis - 6/12
L'apostrophe - Théâtre des Louvrais / Pontoise - 8 et 9/12
Théâtre-Sénart - 13/12
Nanterre-Amandiers - 15 au 17/12

Bouchra Ouizguen / *Corbeaux*

CND Centre national de la danse - 24 et 25/09
Centre Pompidou - 1^{er}/10
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi - 6/10
Nouveau théâtre de Montreuil - 8/10
T2G - Théâtre de Gennevilliers - 15 et 16/10
Musée du Louvre - 17/10

Boris Charmatz / *danse de nuit*

La MC93 à la Friche industrielle Babcock - 7 au 9/10
Beaux-Arts de Paris - 12 et 13/10
Musée du Louvre / Avec le Théâtre de la Ville - 19 au 23/10

Robyn Orlin / *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...*

Théâtre de la Bastille - 31/10 au 12/11

Rachid Ouramdane / *TORDRE*

Théâtre de la Cité internationale / Avec le Théâtre de la Ville - 3 au 10/11

Lia Rodrigues / *Para que o céu nao caia*

Le CENTQUATRE-PARIS - 4 au 12/11

Noé Soulier / *Deaf Sound*

CND Centre national de la danse - 16 au 19/11

Raimund Hoghe / *La Valse*

Centre Pompidou - 23 au 26/11

François Chaignaud / Cecilia Bengolea / *Création*

Espace 1789 / Saint-Ouen - 29/11
Centre Pompidou - 1^{er} au 4/12

Antonija Livingstone / Nadia Lauro

Études hérétiques 1-7
La Ménagerie de Verre - 1^{er} au 3/12

MUSIQUE

>>> Portrait Ramon Lazkano

Ohiberritze / Tradition et création au Pays Basque

Théâtre du Châtelet - 17/09

Ramon Lazkano / Enno Poppe / Luigi Dallapiccola

Théâtre des Bouffes du Nord - 10/10

Ramon Lazkano / Matthias Pintscher

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 15/11

George Benjamin / Richard Wagner / Johannes Brahms

Grande salle - Philharmonie de Paris - 28 et 29/09

Robert Piéchaud / *Amerika*

Théâtre des Bouffes du Nord - 17/10

Wolfgang Rihm / *Et Lux*

Église Saint-Eustache - 9/11

Morton Feldman / *For Philip Guston*

Église Saint-Eustache - 18/11

Mark Andre / Enno Poppe / György Kurtág

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 28/11

Pierre-Yves Macé

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 5/12

Enno Poppe / Agata Zubel / Pascal Dusapin

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 9/12

OPÉRA

Robert Ashley / Steve Paxton / *Quicksand*

Théâtre des Abbesses - 21 au 24/09

CINÉMA

Jafar Panahi / Intégrale et exposition

Centre Pompidou - 7/10 au 13/11

American Fringe

La Cinémathèque française - 25 au 27/11

João Pedro Rodrigues / Intégrale

Centre Pompidou - 25/11 au 2/01



45^e édition

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris
Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 45^e édition.

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

MÉCÈNES

agnès b.

Arte

Koryo

Louis Vuitton

Noirmontartproduction

Royalties

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild

King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Olivier Diaz

Pàris Mouratoglou

Jean-Pierre de Beaumarchais

Béatrice et Christian Schlumberger

DONATEURS

Philippe Crouzet, Sylvie Gautrelet, Pierre Lasserre, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso,

Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Carmen Immobilier, Fondation Crédit Coopératif, Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France, Fonds Handicap & Société par Intégrance

AMIS

Annick et Juan de Beistegui, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin,

Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Pierre Morel, Annie

Neuburger, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival remercie également les Mécènes, Donateurs et Amis qui ont souhaité garder l'anonymat.

Partenaires 2016

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Adam Mickiewicz Institute, Institut Polonais de Paris, Ina



45^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2016

7 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com